

IN MEMORIAM

Hommage au Professeur Roland Potvliege (1921 - 2019)



Roland Potvliege est décédé ce 17 janvier après une longue vie consacrée à la médecine et particulièrement à la radiologie.

Il est né à Anvers le 27 août 1921 et a passé son enfance à Ostende, où son père, capitaine au long cours, cap-hornier, était professeur à l'Ecole navale. Il effectua ses études secondaires à Anvers et de sa jeunesse passée en Flandre occidentale, il garda toujours un attachement pour le Nord du Pays et son environnement médical.

Il s'inscrivit en 1939 à la Faculté de Médecine de l'ULB, mais la guerre éclata et il fut amené à suivre les cours clandestins, avec beaucoup d'autres. Il se distingua lors de la libération de Bruxelles en guidant une colonne de blindés britanniques afin qu'elle échappât à une embuscade allemande. Avec sa promotion, il participa après les hostilités à une mission visant à soigner les prisonniers du camp de concentration de Bergen-Belsen.

Diplômé en 1946, il débuta en 1947 une spécialisation en médecine interne, avec une orientation neurologique. Cependant, il bifurqua vers la radiologie dans le service de Georgette Melot à l'Hôpital universitaire Saint-Pierre et à l'Institut Jules Bordet. Dans le cadre de sa formation, il effectua des séjours d'étude en Suède (auprès du Professeur Eric Lindgren, illustre neuroradiologue) et aux Etats-Unis. Il effectua aussi des séjours de perfectionnement en cancérologie à Paris, Strasbourg et Londres.

Il participa en 1949 au célèbre deuxième Symposium de neuroradiologie à Rotterdam, où, comme l'écrivait le Professeur Hermann Fischgold, " la radiologie prit conscience de son individualité ".

Il fut nommé assistant à l'Institut Jules Bordet où il développa les examens neuroradiologiques avec les neurochirurgiens Paul Martin et Jean Brihaye. La tutelle de Georgette Melot pouvait être lourde et inhibitrice ; Roland Potvliege profita du départ à la retraite du Dr A. Meyers pour devenir en 1962 Chef du Service de Radiologie de l'Hôpital universitaire Brugmann.

Suite au décès inopiné de Georgette Melot en 1966, il devint titulaire de l'enseignement de radiodiagnostic en premier doctorat en médecine avec un titre de professeur extraordinaire, puis de professeur ordinaire.

Il présida le Collège de la licence spéciale en radiologie pendant de longues années et intervint comme enseignant dans nombre d'autres licences spéciales, notamment pour y enseigner la neuroradiologie.

Lorsque les professeurs d'anatomie, à l'initiative de son ami Jacques Mulnard, décidèrent d'ouvrir leurs enseignements à la radio-anatomie, Roland Potvliege s'investit dans cette nouvelle charge avec ses collègues André Bollaert (Saint-Pierre) et Louis Jeanmart (Bordet). Il prit en charge l'appareil locomoteur et le système uro-génital, parfois le thorax et le crâne, selon les années et la répartition faite avec ses deux collègues et les titulaires de l'anatomie. J'assumai un moment le " secrétariat " des réunions organisées dans un restaurant de la porte de Hal, une fois par an, en présences des anatomistes Jacques Mulnard et Jean Milaire et des trois radio-anatomistes. Ces séances visaient à définir de manière festive la répartition des matières et les horaires. Les repas ne débouchaient jamais sur le moindre planning, gastronomie et convivialité obligent et il fallait les jours suivants donner nombre de coups de téléphone pour organiser les cours, ce qui menait parfois à des imbroglios qui allèrent jusqu'au fait qu'aucune séance ne fût organisée une année en 2^e candidature, chacun des trois pensant que le commencement du cours relevait d'un des deux autres. Fait aggravé par la circonstance que le coordonnateur habituel (Louis Jeanmart) était cette année le Président de la Faculté, donc peu disponible. La chose fut rattrapée en 3^e candidature grâce aux efforts d'André Bollaert qui reprit la coordination et eut recours à des suppléants (les regrettés Francine Hotton et Michel Osteaux).

Roland Potvliege fut amené à présider la Faculté de Médecine de l'ULB de 1970 à 1973. Il laissa le souvenir d'un Doyen très à l'écoute et d'une profonde amabilité avec chacun, pratiquant la diplomatie et la conciliation.

En tant que président du Centre de Programmation et de Coordination hospitalo-facultaire (CPCHF), il présida à la planification du nouvel Hôpital académique Erasme et était très fier d'insister sur le fait qu'il n'y eut à l'époque aucun dépassement budgétaire.

De 1978 à 1984, en sus de ses charges à l'ULB et à l'Hôpital Brugmann, il dirigea à temps partiel le nouveau Service de Radiologie à l'AZ VUB, charge qui fut reprise ensuite par Michel Osteaux, ancien collaborateur du Professeur Louis Jeanmart. Il était par ailleurs également titulaire des enseignements de la radiologie dans la section néerlandophone de l'ULB puis à la VUBⁱ. Il fut aussi le responsable des examens neuroradiologiques au Centre belge de la Sclérose en Plaque de Melsbroek.

Après sa retraite, il demeura longtemps consultant dans les Services de Radiologie de l'Hôpital Brugmann et de l'AZ VUB, où ses connaissances en radiologie générale étaient fort appréciées.

Roland Potvliege était un personnage souriant, plein de gentillesse et d'un dynamisme à la limite de l'hyperkinésie, ce qui ne l'empêchait pas parfois de céder à la colère, qui pouvait s'avérer dévastatriceⁱⁱ, notamment face à des étudiants médiocres ou de mauvaise foi... Conscient des ravages que l'irritation pouvait générer, il lui arrivait alors d'évacuer son ire par un tour revigorant du parc de Brugmann, après quoi il reprenait ses activités avec le sourire... Il était capable aussi de tenter de déchirer une radiographie de mauvaise qualité ou de casser un dictaphone déficient. Il pouvait se mettre fort en colère quand un de ses collaborateurs, dans l'intérêt d'un patient, prenait une décision qu'il n'eût pas soutenue, par exemple celle d'injecter spontanément un produit de contraste iodé. Expert près des tribunaux, il redoutait en effet les conséquences d'un éventuel choc anaphylactique et exigeait que l'injection fût explicitement requise par le médecin prescripteur, ce qui exonérait le radiologiste de son éventuelle responsabilité civile ou pénale.

Il était doté d'une grande intelligence, qui allait de pair avec une confiance en lui-même non négligeable, ce qui faisait de lui une personnalité solide.

Ses cours étaient très dynamiques et aussi très didactiques. La démonstration des radiographies était toujours précédée par des dessins très schématiques faits au tableau et reproduits dans le photocopie. Le cours était précédé par un sommaire écrit à la craie au tableau, tradition reprise des habitudes de Pol Gérard, histologisteⁱⁱⁱ. L'enseignement ne se limitait pas à la sémiologie radiologique, mais s'élargissait à la physiopathologie, à l'anatomie pathologique, à l'évolution des maladies etc. Sur la simple base d'une radiographie du thorax, il était capable de discerner toute l'histoire médicale du patient. Ce n'était certes pas un cours basé sur les sensibilités, spécificités, valeurs prédictives positives et autres des examens radiologiques, comme cela se fait actuellement, mais c'était un panorama vivant des apports de l'imagerie médicale, incluant les bases de la sémiologie radiologique, à caractère assez extensif, associant les choses les plus courantes aux pathologies rares avec force projection d'images. Un regard rétrospectivement ironique y décèlerait un caractère parfois " anecdotique ", ce qui est loin d'être une tare pédagogique, au contraire.

Il s'est fortement investi dans la formation des infirmières en imagerie médicale, notamment à l'Ecole d'Infirmières Eveline Anspach du Campus Brugmann.

Assister à une de ses séances de comptes rendus était profondément enrichissant et il excellait dans l'enseignement personnalisé. Il fut le mentor de nombreuses générations d'étudiants et de jeunes médecins à qui il apprit les bases du diagnostic radiologique, incluant certes des principes rigoureux, mais aussi des " trucs ", des astuces, une manière de raisonner, la difficulté plus grande qu'il y a à constater une lésion par défaut que par excès (avec citation de Goethe à l'appui), etc. Il était à la tête d'une impressionnante collection de clichés didactiques qui occupaient la totalité d'un local dans son service. Ils étaient entassés un peu au hasard, mais il avait le don de les retrouver chaque fois que le besoin s'en faisait sentir.

Il pouvait apparaître parfois un peu désarmant. A ceux qui postulaient pour entrer dans la spécialisation radiologique, il demandait s'ils avaient fait des stages d'imagerie. Si oui : " tant mieux, vous connaissez déjà le terrain ". Si non : " tant mieux, ainsi vous vous êtes consacré à la médecine interne et la chirurgie, dont la

ⁱ Son frère Paul, décédé trop tôt, était professeur d'anatomie pathologique à la VUB. C'était un spécialiste reconnu de la pathologie du rein qu'il enseignait aussi à l'ULB dans le cadre du cours de néphrologie.

ⁱⁱ Invité à faire une démonstration d'anatomie radiologique au Laboratoire d'Anatomie, il fut un jour confronté à une salle qui était jonchée de débris de dissection du cerveau, les techniciens ayant oublié de la nettoyer. Il a bruyamment refusé de faire le cours, est retourné à Brugmann et a éconduit à plusieurs reprises son ami de toujours, Jacques Mulnard, directeur du laboratoire d'anatomie, qui tentait de lui téléphoner pour s'excuser. Cela n'a heureusement duré qu'une semaine. Travaillant auprès des deux personnages et tentant les réconcilier, j'ai pu mesurer l'intensité de la crise, heureusement brève.

ⁱⁱⁱ Ce qui pouvait s'avérer assez cocasse, car, lorsqu'il s'agissait d'une séance de radio-anatomie du membre supérieur, il écrivait : " épaule, bras, coude, avant-bras, poignet, main ", ce qui, il faut bien le dire, n'était nullement indispensable !

connaissance est indispensable ".

Il gérait son service en véritable père de famille. Omniprésent, il contrôlait tout et occupait toujours les premières loges, ce qui a parfois frustré certains de ses collaborateurs qui connaissaient des difficultés à s'imposer auprès des médecins correspondants et qui choisirent de quitter le service pour s'affranchir, comme il convient du reste à un disciple qui doit " tuer le maître " pour le devenir à son tour. Il prenait son repas de midi avec ses techniciens, dans la salle " café " et savait leur parler avec modestie et bienveillance.

Il était compétent dans quasi toutes les branches de l'imagerie : neuroradiologie, mammographie, imagerie thoracique, radiologie osseuse (notamment les tumeurs osseuses dont il était un expert internationalement reconnu), radiologie ORL. Seule l'imagerie digestive, qu'il enseignait pourtant, ne l'inspirait guère. Malgré ses compétences très pointues en neuroradiologie, il représentait l'archétype du " radiologue général " érudit, interlocuteur privilégié de tous les cliniciens.

Vivement intéressé par les techniques innovantes, il a tenté de les implanter dans ses services, avec des succès dissemblables selon qu'il s'agissait de l'Hôpital Brugmann ou de l'AZ VUB, question de financement. L'Institut Jules Bordet et l'Hôpital Saint-Pierre, proches de la faculté, bénéficiaient en effet de davantage de moyens de la part respectivement de l'université et du CPAS. Ainsi, son service fut le dernier à acquérir un scanner et encore s'agissait-il d'un appareil de seconde main. L'Institut Bordet avait en effet été privilégié en raison de la présence du service de neurochirurgie, prioritaire. Cela lui offrit cependant le plaisir d'accompagner les patients de Brugmann dans son ancien service de l'Institut Bordet, afin de leur faire passer les examens requis. En revanche, il a pu implanter à l'AZ VUB un scanner " révolutionnaire " qui permettait d'offrir les premières images tomodensitométriques de l'os temporal. Le développement de l'échographie à Brugmann a également été freiné par le fait que cette technique y a été implantée initialement par les obstétriciens. Le caractère pavillonnaire de l'hôpital créait en effet des séparations naturelles difficiles à franchir.

Il était l'auteur ou le co-auteur de près de 150 publications dans des domaines divers de l'imagerie, émanant soit des Hôpitaux de Bruxelles, soit de l'AZ VUB. Il s'est notamment intéressé à la chimie des produits de contraste iodés en collaboration avec le Professeur Léonis et à la représentation tridimensionnelle avec l'Institut d'Astrophysique de l'ULg. Il a créé un laboratoire de microradiographie et a poursuivi des travaux en collaboration avec le Professeur Claude Gompel, anatomo-pathologiste de l'Institut Bordet très récemment disparu.

Il eut de nombreux élèves parmi lesquels, à l'ULB, Julien Struyven, Jacques Mathieu, Marc Rakofsky, Nicole Dumont, Louis Engelholm, Ange Hermanus, Nicole Hermanus, Nany Frédéric et l'auteur de ces lignes et à la VUB Eddy De Smedt, Thérèse Buisseret, Maryam Shahabpour, Linda Ticket...

Il permit à Marc Rakofsky de mener à bien des travaux remarquables sur le repérage semi-automatisé des vaisseaux cérébraux et sur l'arthrographie fractionnée de l'épaule, sujet qui fit l'objet de sa thèse d'agrégation.

Il avait parfois l'habitude assez frustrante pour les jeunes qui présentaient leur mémoire de considérer que tout avait été décrit dans les années '50 (notamment par Eric Lindgren !) et que les signes qu'ils croyaient découvrir en IRM étaient déjà connus au temps de l'encéphalographie gazeuse. Ce qui ne l'empêchait pas d'être plongé en permanence dans la littérature scientifique récente. Mais que serait la complexité humaine sans ses contradictions ?

Le soir, il était courant qu'il se rendît à Gand ou à Anvers pour assister à un séminaire de radiologie et une fois par an, il allait se " ressourcer " à Boston chez son amie Lucy Frank Squire, auteure d'un manuel de radiodiagnostic destiné aux étudiants en médecine, qui faisait partie des livres de référence de son cours. Il a d'ailleurs été professeur invité à New York, Baltimore et Boston.

Il s'est longtemps posé en " rival " de son collègue Louis Jeanmart, responsable du Service de Radiologie de l'Institut Bordet, puis aussi de l'Hôpital Saint-Pierre qui était, il est vrai, son parfait " contraire ". Il préférait en effet s'effacer devant ses collaborateurs, mettre ceux-ci en avant et leur donner les moyens de développer des secteurs de pointe, tout en délaissant lui-même la pratique radiologique au profit de la promotion internationale de son service. Même s'ils se sentaient tous deux en compétition et parfois même en opposition, ils étaient néanmoins complémentaires et après leur retraite, ils se sont rapprochés et ont regretté cette rivalité, qui du reste s'est révélée féconde dans la mesure où elle a suscité de l'émulation au sein de l'Université. Lorsque j'ai invité Roland Potvliege, il y a quelques années, à m'aider à inventorier les spécimens de pathologies osseuses du Musée d'Anatomie et Embryologie Louis Deroubaix, il m'a avoué regretter de n'être pas parvenu à former une équipe stable et durable de collaborateurs susceptibles d'entreprendre des carrières académiques, regrets qui transparaissent déjà lorsque nous l'avons vu se recueillir avec émotion devant la dépouille de Louis Jeanmart, lors de son incinération^{iv}.

^{iv} Le lecteur désireux d'approfondir ce type de syndrome se doit de lire " Un grand patron ", le roman de Pierre Véry.

Roland Potvliege avait envisagé de se consacrer à la biologie moléculaire après sa retraite, mais il n'est pas arrivé vraiment à décrocher de la radiologie qui représentait une véritable "drogue douce" pour lui, au point qu'il s'est même intéressé tardivement à l'échographie, discipline qui ne l'avait jamais vraiment attiré du temps où il dirigeait son service. Ce fut au point qu'après sa retraite universitaire en 1985, prolongé comme chef de service jusqu'en 1988, il assumait encore de manière semi-clandestine les démonstrations de radiodiagnostic destinées aux étudiants du 1^{er} doctorat et organisées à l'Hôpital Brugmann, alors que le titulaire du cours théorique était désormais son successeur, le Professeur Julien Struyven, Chef de Service de Radiologie à l'Hôpital Erasme, son ancien Chef de Clinique d'Angiographie. Ce ne fut pas forcément une bonne chose dans la mesure où leurs conceptions de cet enseignement et de son contenu n'étaient pas forcément identiques.

Son excellente mémoire et sa grande culture lui ont permis de rédiger quelques brillantes contributions historiques relatives à l'évolution de la radiologie et à l'histoire de l'Hôpital Brugmann, sans négliger ses souvenirs relatifs à la seconde guerre mondiale, qui ont éclairé de nombreuses publications relatives à l'ULB pendant la guerre.

Il était par ailleurs un bon joueur de tennis et un ornithologue averti qui pouvait passer ses pauses de midi à observer un hibou moyen duc qui avait élu domicile dans le verger de l'hôpital^v.

Pendant de très longues années, il a veillé sur sa fille Anne-Marie, porteuse d'un lourd handicap mental et lui a assuré la plus belle vie qui fût, sacrifiant ainsi son propre confort. Son décès récent l'avait anéanti.



Homme fin et cultivé, mélomane et grand lecteur, il a poli sa pierre et rien de ce qui concernait l'humanité ne lui était étranger.

Ce fut un serviteur exemplaire de l'Université. Il fut par ailleurs un très fidèle membre de l'A.M.U.B.

Après André Bollaert et Louis Jeanmart, c'était le dernier survivant du *triumvirat*, héritier de Georgette Melot, qui régna sur la radiologie académique de l'ULB pendant de nombreuses années. L'auteur de ces lignes, qui fut leur élève à tous les trois et a pu bénéficier de leurs lumières, est fier d'avoir rédigé leurs hommages, en leurs titres et qualités.

Nous assurons sa fille Claire et ses deux fils Jean-Pierre et Robert de notre sympathie, à laquelle s'ajoute notre gratitude à l'égard de feu leur père.

S. Louryan
Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogénèse

^v Détruit depuis pas mal d'années au profit du Service pavillonnaire de Psychiatrie et de l'Hôpital des Enfants.